

Enseignement thématique

L'affaire Schiavo – cette jeune femme américaine maintenue en vie depuis 15 ans grâce à une sonde gastrique – a fait la une de nos quotidiens en ce début d'année. Cette circonstance nous a conduits à mener une réflexion sur les problèmes liés à la fin de la vie et à l'euthanasie. Le 27 avril dernier nous avons consacré notre soirée aux questions suivantes :

Jusqu'où va la vie ? L'euthanasie est-elle une pratique acceptable ?

- **Une belle mort est-elle encore possible ?**

Aujourd'hui, le temps de la mort telle que la décrit M. de La Fontaine semble bien loin : *un laboureur sentant sa mort prochaine, fit venir ses enfants, leur parla sans témoin...* Le constat de la mort paraît plus compliqué qu'en ce jour terrible où les soldats romains étaient au pied de la Croix : *Arrivés à Jésus et le voyant déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes ; mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt, il sortit de l'eau et du sang* (Jean 19 :33-34). Mais déjà du temps des apôtres, le diagnostic pouvait être contradictoire : voir le cas d'Eutychus, ce jeune homme tombé du troisième étage qui fut relevé mort mais que Paul prit dans ses bras en disant : *son âme est en lui* (Actes 20 :9-10).

- **Et qu'en dit la médecine ?**

Aujourd'hui on considère qu'un encéphalogramme plat supérieur à 2 minutes traduit vraiment que tout est terminé. En moyenne : un encéphalogramme plat de 1 minute, un arrêt cardiaque de 3 minutes et un arrêt respiratoire de 3 minutes sont le reflet de la moyenne des gens déclarés morts. Pourtant tout n'est pas si simple ; l'Association Suisse des Sciences Médicales a édicté des *directives médico-éthiques pour la définition et le diagnostic de la mort en vue de la transplantation d'organes*. Le document contient 11 pages. Par ailleurs, il faut aussi prendre en compte des témoignages d'hommes et de femmes dont les fonctions ont été arrêtées au-delà des limites indiquées ci-dessus et qui en sont revenus.

- **Et quelle est la bonne attitude à l'égard d'une médecine de pointe ?**

Faudrait-il conclure que la science a gâché la simplicité d'une mort naturelle ? Non ! Certes, la science avec les développements qu'elle a connus depuis un siècle donne naissance à de nouveaux problèmes. Le soussigné a, par exemple, assisté un cardiaque dont les fonctions ont été prises progressivement en charge par des machines. Mais les organes étant irrémédiablement atteints, il a fallu procéder au débranchement des appareils qui maintenaient le malade en vie artificiellement. Cette circonstance était très chargée sur le plan émotionnel et difficile à vivre. Pourtant, il ne faudrait pas que certains de ces inconvénients nous voilent le but de la médecine qui est d'aider, de soulager, de soigner, de guérir. Il ne faudrait pas que les difficultés suscitées par la sophistication des soins nous fassent oublier tous les avantages que nous pouvons en retirer. Qui voudrait retourner quelques siècles en arrière où une pneumonie mettait sérieusement la vie en danger, où beaucoup de nouveau-nés mouraient à la naissance et souvent leur mère avec eux ?

Une attitude négative à l'égard de la médecine ne se justifie pas. Depuis des siècles, cette dernière s'est développée sur la base du principe de l'amour chrétien exprimé en ces termes par Ambroise Paré, le père de la chirurgie moderne : *Je le soignai, Dieu le guérit*. Le Seigneur agit miraculeusement quand il le veut et le juge bon. Mais il est aussi l'auteur des lois qui régissent notre corps, lois que les hommes de science ont découvertes progressivement et dont les praticiens cherchent à restaurer le fonctionnement. Par ailleurs, le Nouveau Testament ne mentionne-t-il pas parmi les proches collaborateurs de Paul, Luc, *le médecin bien-aimé* (Colossiens 4 :14) ? C'est peut-être en raison de son conseil avisé que l'apôtre a posé le bon diagnostic au sujet de l'état de santé – ou de vie – d'Eutychus.

- **D'où vient la vie ?**

Jusqu'où va la vie ? Telle est la question qui nous occupe ! Avant d'y répondre il faut se souvenir d'où elle vient. La vie est fondamentalement un don de Dieu. Elle se terminera quand l'Eternel dira à l'homme : *Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière* (Genèse 3 :19). Ce mot adressé à nos premiers parents après la chute en Eden montre clairement que la vie serait accrochée à ce « fil » de la Parole de Dieu.

L'Ecclésiaste fait le commentaire de la Genèse en reconnaissant que la vie – dans son principe spirituel vital – est un don de Dieu : ... *avant que la poussière retourne à la terre, comme elle était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné* (Ecclésiaste 12 :7). Dans la parabole du riche insensé, le terme de la vie dépend du « verdict » de Dieu : *Cette nuit même ton âme te sera redemandée* (Luc 12 :20). C'est le Seigneur qui connaît la fin de notre vie : *Eternel, fais-moi connaître ma fin, quelle est la mesure de mes jours ; je reconnaîtrai combien je suis fragile* (Psaume 39 :5).

Donc la vie est un don de Dieu et son maintien aussi. L'homme était placé dans le jardin *pour le cultiver, pour le garder* et comme le *lieu tenant* de Dieu (Genèse 2 :15). Le message de la rédemption va dans le même sens que celui de la création. Un des premiers biens à conserver est sans doute le corps et la vie. *Jamais personne, en effet, n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin* (Ephésiens 5 :29). Excusez-moi d'enfoncer ce qui me semble une porte ouverte : le croyant est responsable des soins qu'il apporte à sa personne en vue du maintien de sa santé. Certes, selon les affections dont il souffre, la décision à prendre ne sera pas facile. Toute option est à examiner et à peser devant le Seigneur.

Les chrétiens, dès le début du christianisme, ont œuvré et lutté pour préserver la vie des plus faibles, s'opposant à l'avortement et l'infanticide. Les lettres des apôtres contiennent des recommandations précises quant à l'assistance aux personnes âgées, soit au niveau de la famille, soit celui de l'église : *Que les enfants ou les petits-enfants apprennent d'abord à exercer la piété envers leur propre famille... Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle* (voir I Timothée 5 :4, 8).

- **De quoi parlons-nous quand nous disons *euthanasie* ?**

Le mot euthanasie vient du grec *eu* (bien) et *thanatos* (mort). D'après l'étymologie il signifie la mort heureuse, la belle ou bonne mort. Mais aujourd'hui différentes situations médicales précisées par divers qualificatifs sont définies par ce terme. En voici un bref inventaire enrichi d'autres termes :

1) Acharnement thérapeutique : *obstination thérapeutique déraisonnable refusant de reconnaître que le patient est voué à la mort et qu'il n'est pas curable.**

2) L'euthanasie active : *des interventions ayant pour but direct de mettre fin à la vie; elles sont légalement interdites, même chez les mourants et les personnes souffrant de troubles cérébraux extrêmes. †*

3) Assistance au suicide : *aide accordée à une personne à se suicider, par exemple en lui procurant une arme, un poison mortel, un appareil pour injecter un tel poison. Cette personne effectue elle-même le geste décisif, c'est donc bien un suicide et non un meurtre. L'assistance au suicide n'est pas punissable en Suisse, pour autant qu'un motif égoïste puisse être exclu.** EXIT est l'association spécialisée de l'assistance au suicide.

4) Soins palliatifs : *soins destinés à soulager la souffrance d'une personne en fin de vie et à assurer son confort plutôt qu'à la guérir.**

5) L'euthanasie passive : *s'agissant de personnes en fin de vie amenées par leur affection à une mort inéluctable (...) et de personnes souffrant de troubles cérébraux extrêmes (...), le médecin peut soit renoncer à administrer des traitements de survie, soit interrompre ces derniers. Par traitements de survie, elles entendent entre autres, la réhydratation et l'alimentation artificielles, l'administration d'oxygène, la respiration assistée, la médication, la transfusion sanguine et la dialyse.†*

6) L'euthanasie indirecte : *s'agissant de personnes en fin de vie ou souffrant de troubles cérébraux extrêmes (...) le médecin peut utiliser les techniques de la médecine palliative pour combattre la douleur (...) même si elles impliquent un risque éventuel d'abrégier la survie du patient.†*

* Tiré d'une ETUDE SUR L'EUTHANASIE (2003), dossier présenté par le GEA (Groupe d'Etude des Assemblées et Eglises Evangéliques en Suisse Romande AESR)

† Tiré des DIRECTIVES MEDICO-ETHIQUES SUR L'ACCOMPAGNEMENT MEDICAL DES PATIENTS EN FIN DE VIE... de l'Académie suisse des sciences médicales (voir www.samw.ch)

- **Jusqu'où va la souveraineté de Dieu ? Est-elle absolue ou relative en ce qui concerne la fin de la vie humaine ?**

Les possibilités d'intervention de la médecine sont nombreuses : elles laissent une grande responsabilité à l'homme. Mais qu'en est-il de la souveraineté de Dieu ? Jusqu'où va-t-elle ? La souveraineté de Dieu est ou n'est pas. Elle ne saurait être relative, car dans ce cas elle ne serait pas.

Exemples : Saül qui cherche à attenter à la vie de David. Il n'y parvient pas, même si la survie du futur roi d'Israël tient parfois à un cheveu... Voir la fuite éperdue de David où il est déjà cerné par les troupes ennemies (I Samuel 23 :26-28). C'est par la protection souveraine de l'Eternel qu'il échappe à plusieurs reprises à ses poursuivants.

Hérode Agrippa 1^{er} connaît une fin tragique : il meurt rongé par des vers. Ce détail anatomique n'échappe pas à la souveraineté de Dieu ; l'Écriture dit en effet qu'il est frappé par un ange du Seigneur. Voir Actes 12 :23.

La souveraineté de Dieu s'exerce aussi sur les moyens thérapeutiques dont disposent les hommes pour rallonger la vie... ou pour la raccourcir. Dieu a intégré ces moyens dans son plan. Exemple : la mort par suicide de Judas, bien qu'elle relève de sa responsabilité. Dieu demeure souverain selon la compréhension que les apôtres ont eue de son geste d'après la prophétie du psaume 69.

- **Pourrait-on échapper complètement à la souffrance et à la mort ?**

Les réalités de la souffrance et de la mort ne sont pas gaies ; elles sont parmi les effets de la chute et du péché. Il est compréhensible que l'homme se hérisse et se révolte contre elles. Pourtant, aussi longtemps que nous sommes ici-bas, nous ne pouvons pas nous leurrer, souffrance et mort sont inéluctables. La souffrance peut être diminuée jusqu'à un certain point grâce à la médecine et à la science, mais il est illusoire de

vouloir l'écarter totalement de notre horizon. Le moment de la mort peut être reculé grâce aux mêmes moyens ; mais nous ne pourrions échapper totalement à son emprise (à moins que nous soyons en vie au moment où le Seigneur viendra chercher son Eglise). La sagesse consiste à avancer sur un chemin où les balises sont :

- la prière face à la souffrance et à la maladie pour en être délivré par le moyen du Seigneur (soit le rétablissement naturel des fonctions, soit la guérison par la médecine, soit la guérison par l'intervention miraculeuse du Seigneur),
- le recours à la médecine pour diminuer la souffrance et guérir de la maladie,
- la patience et le support si des problèmes de santé subsistent,
- l'acceptation qu'au moment voulu, le Seigneur viendra nous chercher par la mort ; pour le croyant la mort devient une délivrance : *Si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont décédés* (I Thésaloniciens 4 :14),
- le discernement et l'acceptation de la volonté de Dieu pour nous.

Le déni de la souffrance conduit à des impasses : par exemple l'euthanasie active, le suicide ou la recherche de la guérison par des moyens occultes. Je les qualifie de voies sans issue car l'euthanasie active et le suicide (assisté ou non) ne comportent pas de solution à la mort, quoique laissent croire certains reportages télévisés ; seule l'espérance de la résurrection en Jésus-Christ constitue une réponse à la détresse de la mort et permet de mourir en paix. On peut comprendre, du point de vue humain, qu'une personne qui souffre cherche un soulagement par tous les moyens et en viendra même à souhaiter la mort. Pourtant dans une attitude de dépendance du Seigneur elle refusera les voies interdites.

Le déni de la mort conduit à une autre impasse : l'acharnement thérapeutique. C'est par refus d'accepter la mort qu'une certaine médecine veut absolument et par tous les moyens prolonger la vie de certains patients.

- **Quelle est l'importance des dispositions légales ?**

Que nous le voulions ou non, les dispositions légales auront immanquablement des effets sur nos vies. Elles nous entraîneront dans certaines pratiques, peut-être sans que nous nous en rendions compte. Ou elles nous placeront face à des décisions que nous devons prendre en réaction à ces dispositions. De là la nécessité de notre prière pour le législateur et de notre engagement de citoyen dans la mesure où nous sommes consultés sur des projets de lois !

Deux articles du code pénal suisse concernent particulièrement la question qui nous occupe :

Article 114 :

Celui qui, cédant à un mobile honorable, notamment à la pitié, aura donné la mort à une personne sur la demande sérieuse et instante de celle-ci sera puni de l'emprisonnement.

Article 115 :

Celui qui, poussé par un mobile égoïste, aura incité une personne au suicide, ou lui aura prêté assistance en vue du suicide, sera, si le suicide a été consommé ou tenté, puni de la réclusion pour cinq ans au plus ou de l'emprisonnement.

Donc l'euthanasie active est condamnée mais pas l'euthanasie passive ou indirecte ; l'aide au suicide est tolérée en certains cas.

D'autre part, il faut aussi tenir compte des prises de position de l'Association Suisse des Sciences Médicales dont les directives ont quasi force de loi (voir la question ci-dessus réservée à la définition de l'euthanasie).

- **Conclusion**

Remercions le Seigneur pour le cadeau de la vie. Continuons de lui faire confiance si nous sommes éprouvés dans nos santés. Soyons solidaires de ceux qui souffrent et faisons tout ce qui est en nos possibilités pour les aider, les encourager, les soulager et les soigner. Réjouissons-nous de l'espérance de la vie éternelle qui est la nôtre en Jésus-Christ.